

Musée de la Vie wallonne

ÈVÔYE

Apprendre le wallon liégeois en s'amusant

ÉMILE MEURICE

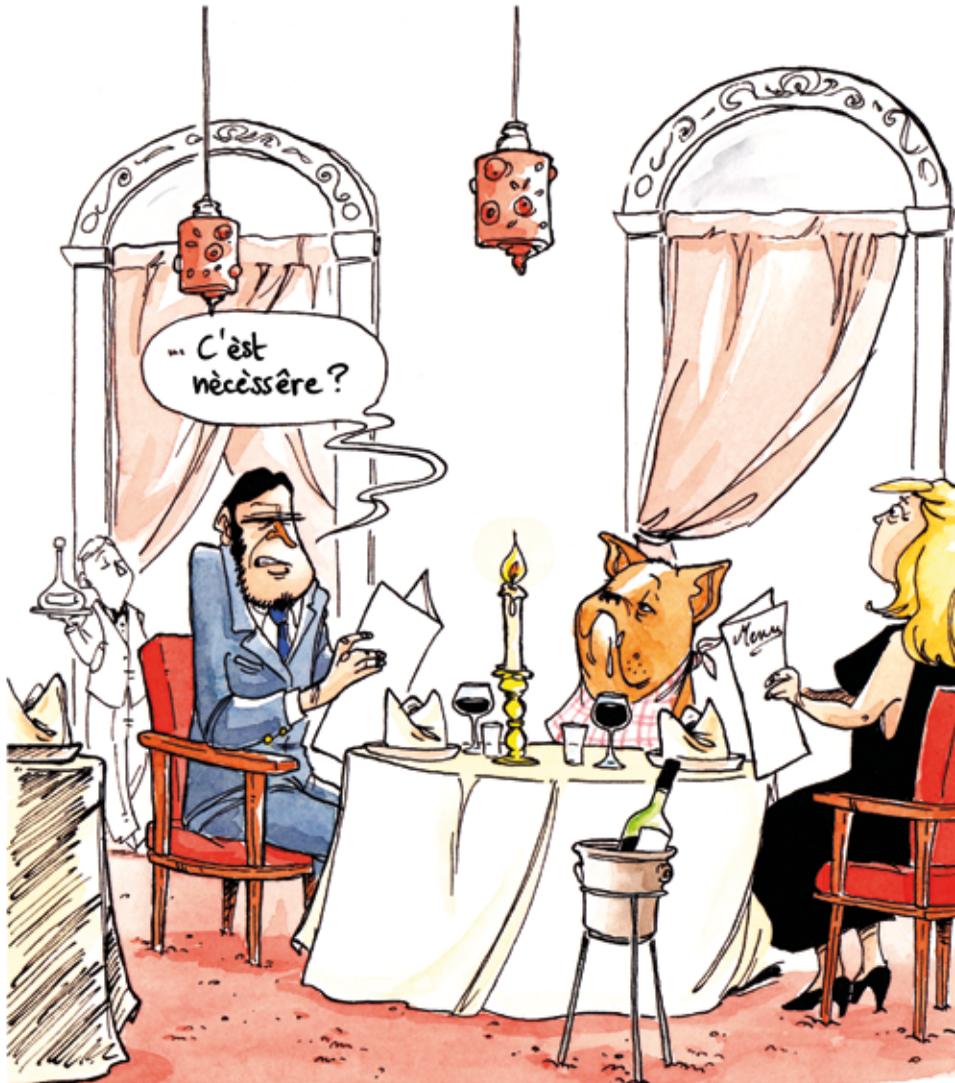
Audio & test
en ligne



LES ÉDITIONS DE LA PROVINCE DE LIÈGE

Leçon 1

Nos k'minçans, bin sûr, avou l' prumière lêçon
Nous commençons, bien sûr, avec la première leçon



Quî m'in.me, in.me mi tchin.

Quî m'in.me, in.me mi tchin.

Prononciation : *Quî m'in.m(e), in.m(e) mi tchin.*

Traduction : **Qui m'aime, aime mon chien.**

Comme il importe de prendre de bonnes habitudes de prononciation dès le début, il faudra bien accorder à ce sujet un peu d'attention.

Dans le texte ci-dessus, *inme* doit se lire en prononçant les deux premières lettres *in* comme dans le mot français *fin*. C'est pour vous y aider que l'on place, pendant les premières leçons du cours, un point après *in*.

Le *e* final ne se prononce presque pas, comme c'est le cas quand on dit *j'aime*. C'est pourquoi cette lettre est mise entre parenthèses dans les indications de prononciation des premières leçons.

mi tchin

mon chien

pron. *in* comme dans *fin*

Le *tch* se prononce comme dans le nom bien connu *Tchantchès*. C'est un son très fréquent en wallon au point que, sous son influence, beaucoup de Wallons contaminent leur prononciation du français. On ne doit pas, en effet, prononcer *maintchin*, mais *maintien* !

Répétez à voix haute : Quî m'in.me, in.me mi tchin.

Quand on s'attache à quelqu'un, on s'attache à ce qu'il aime : l'amour – ou l'amitié – pour une personne nous ouvre à ce qui fait son monde.

Élargissons nos connaissances à partir de ce proverbe.

in.mer (pron. *in.mê*)

aimer

l'amoûr

l'amour

Note : le *oû* se prononce long ainsi que l'indique l'accent circonflexe.

on coûr di boûre

un cœur de beurre

un cœur trop faible, trop sensible

dè pan sins boûre	du pain sans beurre
broûler	brûler
broûler d'amoûr	brûler d'amour
hoûter	écouter
Hoûte li tchin qui hawe.	Écoute le chien qui aboie.
Awè, i hawe.	Oui, il aboie.
hawer	aboyer

Note : le *h* doit toujours être prononcé. Ne craignez pas d'expirer nettement en prononçant les *h*.

on tchin	un chien
on tchèt (pron. tchè)	un chat

Note : è se prononce comme dans « après ».

come tchin èt tchèt	comme chien et chat
Li tchin n'in.me nin l' tchèt.	Le chien n'aime pas le chat.
Li tchin in.me-t-i l' tchèt ?	Le chien aime-t-il le chat ?
Nèni, li tchin hawe après l' tchèt.	Non, le chien aboie après le chat.
I s'ètindèt come tchin èt tchèt.	Ils s'entendent comme chien et chat.

Ètindez-ve li tchin hawer ?	Entendez-vous le chien aboyer ?
Awè, li tchin èst sins-amoûr po l' tchèt.	Oui, le chien est sans amour pour le chat.
Tèrèse a on tchin.	Thérèse a un chien.

Attention : les accents sont différents du français
M'in.mez-ve ? (pron. min.méf(e)) M'aimez-vous ?

Exercice :

Relisez tous les mots et expressions à haute voix, puis prononcez-les sans les lire, en pensant bien à leur sens, jusqu'à ce que vous maîtrisiez bien le mot et la prononciation.



Voici encore, pour commencer, un proverbe très court consacré à l'amour. Il nous permettra d'apprendre un son particulier au wallon liégeois : ce son est intermédiaire entre le *a* et le *o*.

C'est pour cette raison qu'on écrit *a* surmonté d'un petit accent circulaire : *â*. Il se prononce à peu près comme le *a* long de *football* ou de l'angl. *hall* ou le *o* de *or*.

Il y a des variations locales : ici le son est plus proche du *o* ; ailleurs, de *a* : et l'on écrit alors *â*.

Ne vous souciez pas trop de ces différences locales. Elles ne vous gêneront pas pour comprendre les gens. Mais puisque le cours est donné en wallon liégeois, nous écrivons *â*.

Voici le proverbe :

L'amour fêt danser lès-ânes.

Traduction : **L'amour fait danser les ânes.**

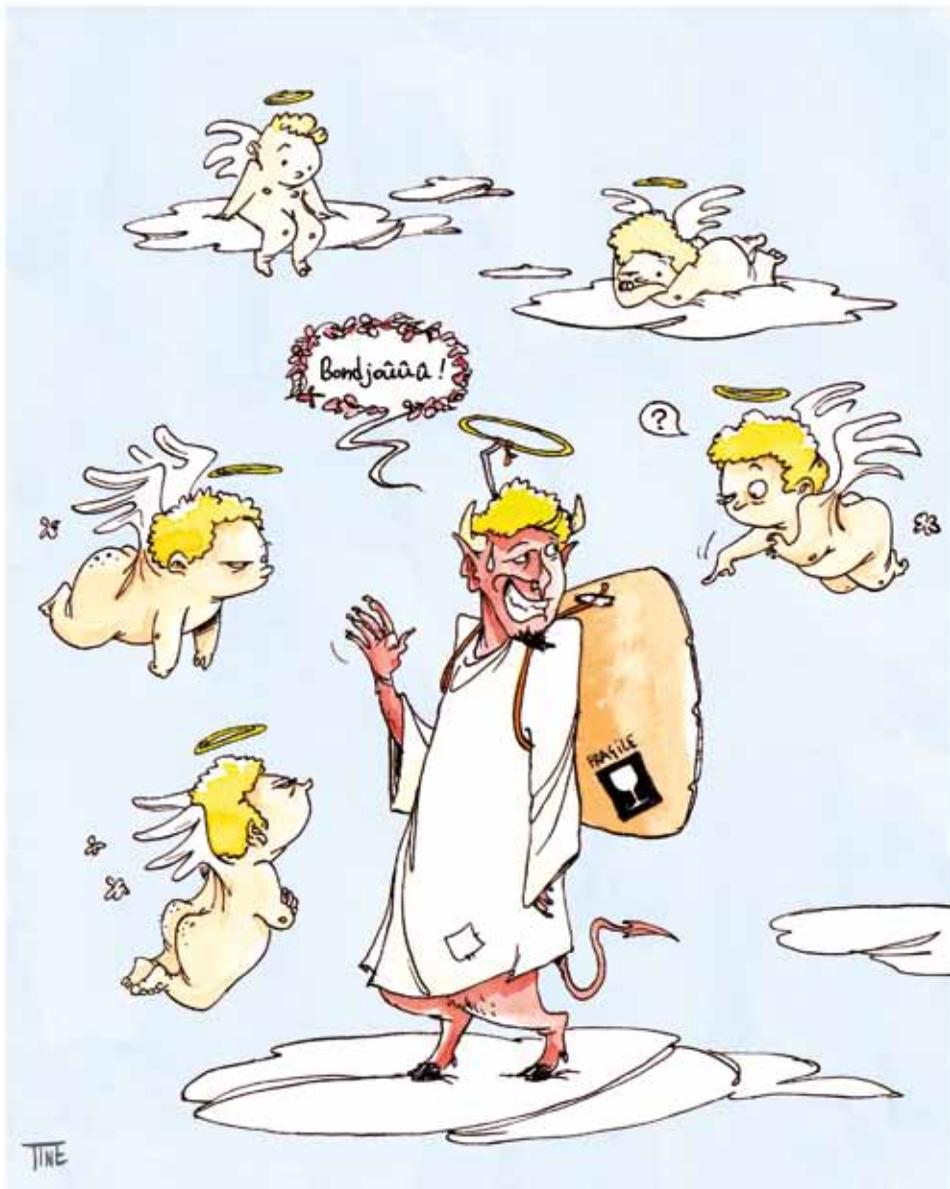
N.B. : *fêt* (*ê*) se prononce comme le mot français *fait* mais plus long, comme dans *maître*, car *ê* se prononce long. L'accent circonflexe indique, rappelons-le, toujours un son long. Le *-gne* se prononce comme dans le mot français *gagne*.

Ce proverbe signifie que l'amour civilise les plus rustres. Dans le proverbe *quî m'inme, in.me mi tchin*, on avait vu que l'amour ouvre notre cœur à tout ce qu'aime celui que l'on aime et même à tout ce qu'il fait. Ici, on exprime l'épanouissement intérieur que provoque l'amour : il développe en nous des potentialités qu'on n'aurait pas toujours soupçonnées.

Mais revenons aux ânes et *âs-ânes*...

Si l'âne est actuellement assez rare dans notre environnement, ce n'était pas le cas du tout jadis dans nos campagnes. C'était le cheval du pauvre. Souvenons-nous que Marie est arrivée à Bethléem portée par un âne et que le Christ est lui aussi arrivé à Jérusalem sur un âne.

L'âne évoque donc à la fois la pauvreté, mais rappelle aussi l'entêtement bien connu qu'on lui prête la plupart du temps. Nous pensons que cette symbolique de l'amour qui ennoblit l'être le plus humble est une caractéristique qui s'applique



On dit ossi qui l' diâle, tot diâle qu'il èst, n' sâreût catchî sès cwènes.

Qu'avans-gne vèyou l' dièrinne fèye ?

Qu'avons-nous vu la fois dernière ?

Sins çances, c'è-st-on léd sint !
Li pus clére êwe si troubèle on djoû.
On nozé èfant.
Dès bèlès rodjès cûtès peûres.
Li bèle gayoûle ni noûrih nin l'ouhê.
Mutwèt Jane li r'vinrè-t-èle ?
Po çoula, i fâreût qu'i r'trouvasse dès brokes... èt qu'i lès wârdasse.

Suite du dialogue à propos de Jeanne et Hubert.

- **Dji m' dimande s'i r'mètront mây lès catches è fôr.**

Je me demande s'ils remettront jamais les poires séchées, cuites, dans le four.

S'ils réchaufferont ce qui a déjà été cuit = s'ils feront une croix sur le passé et s'ils reprendront leurs relations.

mây, jamây

jamais

li fôr

le four

- **I d'vreût brâmint candjî.**

Il devrait beaucoup changer.

- **Pôreût-i candjî ?**

Pourrait-il changer ?

Dji pou, ti pous, i pout,
nos polans, vos polez, i polèt.
Dji pôreû, vos pôriz.

Je peux, tu peux, il peut,
nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent.
Je pourrais, vous pourriez.

**On tchèt pièd' bin sès poyèdjes,
mins n' heût nin sès lèdès manîres.**

Traduction : **Un chat perd bien ses poils, mais ne se débarrasse pas de**
(mais ne secoue pas) **ses mauvaises habitudes** (ses laides manières).

lès poyèdjes

les poils

heûre

secouer, laisser choir

I heût sès çances so l'vôye. Il laisse tomber son argent sur le chemin
(en se remuant, par étourderie, ou par ivresse).

Dj'a hoyou lès poûssîres di m' calote.

J'ai secoué les poussières de ma casquette.

Il a dès grandiveûzès manîres.

on/ine grandiveûs/-se

Il se donne des grands airs.
un vaniteux, un orgueilleux
(quelqu'un « qui voit grand »)

On dit ossi qui l' diâle, tot diâle qu'il èst, n' sâreût catchî sès cwènes.

Traduction : **On dit aussi que le diable, tout diable (tout rusé) qu'il est,
ne saurait cacher ses cornes.**

On n'arrive pas à cacher entièrement son vrai caractère.

ossi	aussi
li diâle	le diable
Dji sâreû, ti sâreûs, i sâreût,	Je saurais, tu saurais, il saurait,
nos sârîs, vos sârîz, i sârît.	nous saurions, vous sauriez, ils sauraient.

N.B. : Si vous vous intéressez à l'orthographe, remarquez les finales de ces formes de verbes.

I f'rè spès wice qu'i s' pièdrè.

Traduction : **Il fera sombre (épais) où il se perdra.**

Il est très capable de se débrouiller même dans des situations délicates ou compliquées.
À Seraing, on dirait pièdrè.

wice (pron. wiss)	où
I fêt spès (pron. spè).	Il fait sombre (épais).
I f'rè djoû.	Il fera jour (le jour viendra).
I f'reût.	Il ferait.

Li leûp (ou li leû) f'reût bin l'ognê.

Le loup se ferait bien passer pour l'agneau (ferait bien l'agneau).
in-ognê un agneau

Les traits d'union (-) et apostrophes (')

Vous avez remarqué qu'on les emploie beaucoup plus qu'en français.

L'apostrophe (') indique qu'on ne prononce pas une voyelle pour éviter une collision de sons (hiatus) qui serait désagréable.

wice qu'i s' pièdrè au lieu de : wice qui i si pièdrè.
dji m' dimande s'i r'mètront... au lieu de : dji mi dimande si i rimètront...

Le trait d'union (-) indique qu'on doit prononcer la liaison.

c'è-st-on	se prononce	cèston
in-ognê	se prononce	inognê

Pour les élèves les plus zélés, signalons qu'il existe un signe qui ressemble à l'apostrophe mais qui en est différent : c'est la minute ('). Ce signe se place derrière une consonne finale qui se prononce en wallon alors qu'elle reste muette dans le mot français correspondant. Exemple : djulèt', nut', brès', i bat' si tchin, on lodjis'.

Par simplicité d'écriture et pour des nécessités techniques, on confond souvent la minute avec l'apostrophe.

oûy	aujourd'hui
îr	hier
Èst-ce po oûy ou po d'min ?	Est-ce pour aujourd'hui ou pour demain ?
divant-z-îr	avant-hier
C'è-st-assez po oûy !	C'est assez pour aujourd'hui !

**Cette leçon étant un peu courte,
profitez-en pour revoir des leçons antérieures.**



Revoyez les leçons 21 et 22 (*Li tièsse*).
Rèvizans l' lèçon dèl saminne passêye.



Il èst pèlé come li cou d'on mârticot.
Il est chauve comme le derrière d'un singe.

on mârticot un singe

N.B. : « mârticot » est apparenté à Martin, nom du singe dans l'épopée animale.

A l' tchèsse - À la chasse

on lîve 1) un lièvre ; 2) un livre

Wice qu'i-n-a dès lîves, i-n-a dès tchèsseûs.

Traduction : **Où il y a des lièvres, il y a des chasseurs.**
Il y a toujours quelqu'un pour exploiter une bonne occasion.

on tchèsseû un chasseur
li r'nâ le renard

On bon r'nâ n' magne nin lès poyes di sès vwèzins.

Traduction : **Un bon renard ne mange pas les poules de ses voisins.**
Un voleur ou un malfaiteur adroit n'opère pas dans le voisinage où il est connu.

C'è-st-on vî r'nâ. C'est un vieux renard (il est rusé).
on singlé un sanglier
(cf. singulier, seul, solitaire)



*Il èst fwért come on dj'vâ. Prinde boûf po vatche. Li bisteû.
Li cowe dè torê. Brère come on vè. I fât atch'ter l' pourcê cràs èt l' mohone
batêye. I bâh'reût 'ne gade inte lès cwènes. I n'èst nin si bèrbis qu'i pwète
li linne. Vos-ârez çoula quwand lès poyes âront dès dintes. Divant dè v'ni
a bètch, lès coqs si pitèt. Dilahî l' tchin. I tint dès colons èt dès robètes.
Il èst pèlé come li cou d'on mârticot. Wice qu'i-n-a dès lîves, i-n-a dès
tchèsseûs. On bon r'nâ n' magne nin lès poyes di sès vwèzins.
Dj'ârè, t'ârès, il ârès, nos-ârans, vos-ârez, il âront.*

OÛY, NOS FINIH'RANS DÈ DJÄZER DÈS BIÈSSES

Aujourd'hui, nous finirons de parler des animaux

Lès oûhês - Les oiseaux

Lès bèlès plomes fèt lès bê-s-oûhês.

Traduction : **Les belles plumes font les beaux oiseaux.**

Lèdjîr(e) come ine plome. Léger (légère) comme une plume.

Lès-oûhês dès bwès huflèt come lès vîs l's-aprindèt.

Traduction : **Les oiseaux des bois sifflent comme les vieux le leur apprennent.**
Les enfants imitent leurs parents.

hufler siffler
on huflèt un sifflet
aprinde 1) apprendre ; 2) enseigner

L'oûhê potche d'ine cohe so l'ôte.

L'oiseau saute d'une branche sur l'autre.



Lès cwèrbàs n' vont nin avou lès-aguèces.

potchî sauter
I potche fou dè lét! Il saute (hors) du lit.
 ine cohe une branche

Adon pwis, i s'èvole vès lès nûlêyes tot huflant.
 Ensuite, il s'envole vers les nuages tout en sifflant.
 vè ou vès vers

Lès-arondes si rapoùlèt d'avant d'ènn' aler vès lès tchòds payis.
 Les hirondelles se rassemblent avant de s'en aller vers les pays chauds.

ine aronde une hirondelle
 si rapoùler se rassembler
 (cf. lat. *populus* : le peuple)
 on mohon un moineau

Rappel : vât mî 'ne vatche qui cint mohons.

Èle tchante come on ràskignou.
 Elle chante comme un rossignol.

ine niyêye une nichée
Ac'lèver s' niyêye. Élever sa nichée.

Lès djonnes-ouhês drovèt leû bètch tot-à lådje qwand l' mame rivint à nid.
 Les jeunes oiseaux ouvrent leur bec tout grand quand la maman revient au nid.

on mâvi un merle
I hufèle come on mâvi. Il siffle comme un merle (càd. très bien).
I-n-a s' coûr qui bat' come li cou d'on mâvi.
 Son cœur bat comme le derrière d'un merle (vite).
 on cwèrbâ un corbeau

Lès cwèrbàs n' vont nin avou lès-aguèces.

Traduction : **Les corbeaux ne vont pas avec les pies.**
 Des caractères trop différents ne s'accordent pas.

ine aguèce 1) une pie
 2) un cor au pied

Lès pèhons - Les poissons

li treûte

Hêtî come ine treûte.

hêtî, hêtèye

mâhêtî

Qué mâhêtî timps !

Quéle (ou quène) **mâhêtèye mohone !**

Quelle maison malsaine !

on haring (pron. harin)

la truite

Sain comme une truite.

sain, saine

malsain

Quel temps malsain !

un hareng

C'èst l' dièrin qu'a l' mèyeû haring.

Traduction : **C'est le dernier qui a le meilleur hareng.**

Le meilleur reste souvent après que les autres se soient servis.

in-inglinton

un sauret, un hareng saur

Il èst mègue come in-inglinton.

Il est maigre comme un sauret.

on govion

un goujon

Lès gros pèhons magnèt lès p'tits.

Traduction : **Les gros poissons mangent les petits.**



Ènnè r'va avou çou qu'il a d' pèhons.

Il s'en retourne avec ce qu'il a de poissons, avec le peu qu'il a récolté dans l'affaire.

on pèheû

un pêcheur

Marcatchou : nom attribué à un pêcheur liégeois à l'allure pittoresque.

on marcatchou

un pêcheur passionné

ine mosse

une moule

Qu'il èst londjin, c'è-st-ine bèle mosse !

Qu'il est lent, c'est une belle moule !

C'èst dès cis qu'èlzî côurt di l'êwe di mosse divins lès vonnes.

Ce sont des gens dans les veines desquels coule de l'eau de moules.

Ils sont incroyablement peu actifs.

Às bèlès mosses !

Aux belles moules !

Cri de l'ancien vendeur de rue.

Quéquès p'titès bièsses - Quelques « petites bêtes » (des insectes)

ine mohe

une mouche

Pôve mohe, qui n' ti sâvéves-tu ?

Wice don ? Po-drî lès cabus.

(Refrain d'un célèbre cramignon liégeois)

Pauvre mouche, que ne te sauvais-tu ?

Où donc ? Derrière les choux.

Lès mohes zûnèt èt picèt, i va ploûre.

Les mouches bourdonnent et piquent, il va pleuvoir.

zûner

1) siffler, grésiller, bourdonner ; 2) bisquer

Èle zûnéve, vos pinsez bin. Elle bisquait, vous pensez bien.

picî (pron. *pissî*)

pincer

Li frudeûr m'a picî.

Le froid m'a saisi (litt. pincé).

ine mohète

un moucheron

Lès mohètes dansèt, i f'rè bê d'min.

Les moucherons dansent, il fera beau demain.

N.B. : « mouchette » ne se traduit pas en français dans ce sens.

on piou

un pou

I touw'reût on piou po 'nn' avu l' pê.

Il tuerait un pou pour en avoir la peau.

Il est d'une âpreté au gain incroyable.

touwer

tuer

On-z-a touwé l' pourcê. On a tué le cochon.

ine pouce (pron. pouss')

une puce

Lès pouces rimoussèt è tchin.

Les puces rentrent dans le (pelage du) chien.

Il y a compensation, c'est une opération blanche ; si l'on perd d'un côté, on regagne de l'autre.

Tot hâbitant lès tchins, on-z-atrape dès pouces.

En fréquentant les chiens, on attrape des puces.

En s'exposant inconsidérément, on recueille des désagréments.

hâbiter

fréquenter

Attention : ce mot ne signifie pas « habiter ». Ce dernier mot se traduit en wallon par *d(i)morer*.

on pâvion

un papillon

ine wasse (wèsse à Verviers)

une guêpe

(cf. néerl. *wesp*, all. *Wespe*, angl. *wasp*, lat. et ital. *vespa*)

Dj'a stu picî d'ine wasse. J'ai été piqué par une guêpe.

on viér

un ver

Tot nou come on viér.

Tout nu comme un ver.

Cist-êfant deût-st-avu dès viérs, grigneûs come il èst !

Cet enfant doit avoir des vers, grincheux comme il est !

grigneûs

grincheux

on lum'çon

une limace

Il èst londjin come on lum'çon.

Il est lent comme une limace.

lum'ciner

lambiner

Li ci qu' lum'cinêye po magnî, lum'cinêye po-z-ovrer.

Traduction : Celui qui traîne pour manger, lambine au travail.

ine arègne

une araignée

in-arincrin (masc.)

une toile d'araignée

Pourquoi écrit-on *ine* dans un cas et *in-* dans l'autre ? Revoyez la leçon 6 !



Li pome ni tome nin lon èrî d' l'âbe.

Voici encore le début d'un joyau de la littérature wallonne :

Li mwért di l'âbe de Henri Simon.

**Là, so l' crèstê
qui boute à mitan
dès deûs vâs,
Fî parèy a li scrène
d'ine vile adjèyante bièsse,
L'âbe a crèhou, fwért èt vigreûs,
dreût come in-î.
Sès cohes, come
ot'tant d' brès',
ont l'êr d'agrijî l' cîr,
Dismètant qu' sès rēcènes,
parèyes a dès mins d' fiér,
Hèyèt lès deûrès rotches
po djonde
li coûr dè l' tère.**

Là, sur la crête
qui pousse entre
les deux vallées,
Tout pareil à l'échine
d'une vieille bête géante,
L'arbre a grandi, fort et vigoureux,
droit comme un i.
Ses branches, comme
autant de bras,
paraissent agripper le ciel,
Pendant que ses racines,
pareilles à des mains de fer,
Fendent les dures roches
pour atteindre (joindre)
le cœur de la terre.

Le dernier texte que nous donnerons sera une strophe du « **Tchant dès Walons** ». Les paroles ont été écrites en 1900 par Théophile Bovy, la musique a été composée par Louis Hillier.

**Nos-èstans fîrs
di nosse pitite patrèye,
Ca lådje èt lon,
on djåse di sès-èfants.
À prumî rang
on l' mèt' po l'industrèye,
Èt d'vins lès-Ârts
èle riglatih ot'tant.
Nosse tère èst p'tite,
mins nos-avans l' ritchèsse,
Dès-omes sincieûs
qu'anôblihèt leû nom.
Èt nos-avans dès libèrtés
timpèsse :
Vola poqwè qu'on-z-èst fîr
d'èsse Walon.**

Nous sommes fiers
de notre petite patrie,
Car partout alentour,
on parle de ses enfants.
C'est au premier rang
qu'on la met pour l'industrie,
Et dans les Arts
elle brille autant.
Notre terre est petite,
mais nous avons la richesse,
des hommes intelligents
qui ennoblissent leur nom.
Et nous avons des libertés
en très grand nombre :
Voilà pourquoi l'on est fier
d'être Wallon.

ET VOLA NOS LÈÇONS OUTE !



TEST FINAL

Si vous avez étudié au moins la plus grande partie de ces 33 leçons, vous pouvez vous essayer au test.

Celui-ci est disponible sur **www.viewallonne.be** !

Vous recevrez votre copie corrigée et une récompense sera offerte à ceux qui renverront des réponses de bonne qualité.



ÈVÔYE

*Oufti !, c'è-s-ton binamé, i-n-a nouk chal,
èt co ine rawète, mi p'tit poyon...*

Aujourd'hui encore, le wallon occupe une place de choix dans le vocabulaire des Liégeois. Indéniablement, cette langue fait partie intégrante de notre culture. Et c'est à cette culture que ce livre rend hommage en proposant une méthode d'auto-apprentissage illustrée qui, grâce à ses 1300 mots de vocabulaire, permettra au lecteur d'acquérir rapidement une connaissance du wallon liégeois par des proverbes et des expressions.

Audio & test
en ligne

